

D'un fleuve à l'autre (1980-2006)

« *C'est le passé qui ouvre
les voies de l'avenir.* »²

Le 1^{er} mai 1980, jour de la fête du Travail symbolisé par la jolie fleur de muguet, la capitale de la Touraine voit les défilés traditionnels parcourir ses artères principales. Des cortèges de syndicalistes, citoyens, petites et moyennes classes côte à côte dans la joie et la bonne humeur marchent le cœur gros, visages caressés par le vent printanier de la liberté. Ce jour-là, c'est dans l'agglomération de Tours, à Chambray-lès-Tours, que naît Isabelle, Véronique Geffroy, au crépuscule d'un changement politique où tous les espoirs sont fondés.

La France connaît cette année-là plusieurs tubes musicaux qui sont devenus des références en matière de chanson française. On peut citer *Mon fils, ma bataille* du regretté Daniel Balavoine, *Il jouait du piano debout* de France Gall ou encore *La Dame de Haute-Savoie* de Francis Cabrel. Le pays entre, sans le savoir, dans une

décennie où va se libérer la créativité culturelle et économique. Zaz ignore qu'elle inscrira trente ans après, jour pour jour, son nom dans l'histoire de la chanson française dès son premier tube, *Je veux*. L'année 1980 voit aussi la disparition tragique de Joe Dassin, artiste français dont Zaz reprendra plusieurs succès populaires lorsqu'elle sera chanteuse de bals.

Geffroy, le nom de famille d'Isabelle, est d'origine germanique. Selon plusieurs sources généalogiques³, il provient de Geoffroy, de l'allemand Godfrit traduit par « la paix de Dieu ». En France, le patronyme Geffroy serait classé parmi les cinq cents noms les plus portés, principalement en Bretagne, dans le département des Côtes-d'Armor. C'est aussi de là que provient une part des origines d'Isabelle dite Zaz. Dans l'histoire de la culture française, on peut noter l'empreinte de personnalités portant le même patronyme mais sans lien de parenté dont : Henri-Charles Geffroy, précurseur de l'alimentation biologique, ou encore Gustave Geffroy, membre fondateur de la célèbre Académie Goncourt dont le prix littéraire est le plus prisé aujourd'hui.

Entre Loire et Argoat

La petite Isabelle passe ses premières années dans un petit village de la banlieue de Tours, Mettray, peuplé à l'époque d'à peine plus de mille cinq cents âmes. Elle grandit dans une famille des plus ordinaire : son père, d'origine bretonne, est employé dans une entreprise d'électricité, et sa mère, professeure d'espagnol, est originaire de la région toulousaine. Une double culture, celte

et occitane, que l'on retrouve plus tard dans sa personnalité et son parcours artistique. Isabelle fait partie d'une fratrie de trois enfants. Celle qui deviendra vingt ans plus tard Zaz ne garde pas un grand souvenir de son enfance. Quelques bribes subsistent à peine...

Ainsi, à l'âge de trois ans, elle se souvient que Mme Catillon lui assure l'éveil musical avec une chanson qui reste, pour le coup, gravée dans sa mémoire : *Il tape sur des bambous* de Philippe Lavil. Ce titre, co-écrit avec Didier Barbelivien, véritable faiseur de tubes de la chanson française, fut un succès vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires à l'été 1982 et installa son interprète dans le patrimoine de la chanson.

Elle se souvient volontiers avoir été une enfant casse-cou qui dévale les escaliers la tête la première. À cet âge, Isabelle est persuadée qu'elle possède le pouvoir magique de voler. Sa petite légende dit qu'à quatre ans à peine, la petite fille annonce à ses parents son désir, l'ambition qu'elle ne révoquera jamais : devenir chanteuse. Si ces derniers ne sont pas mélomanes, ils font néanmoins la démarche de l'inscrire au conservatoire de la ville de Tours, accompagnée de son frère et de sa sœur. Le conservatoire de musique garde aux yeux de la population une image d'institution essentielle à l'apprentissage de la musique, incontournable pour acquérir les bases de cet art : de la lecture du solfège à la pratique instrumentale. Ainsi, pendant six ans, Isabelle va s'initier à la musique sous toutes ses formes : solfège, chant en chorale, violon, piano... Elle quitte l'établissement à l'âge de onze ans. À la maison, les vinyles des *Quatre saisons* de Vivaldi et *Pierre et le loup* de Prokofiev tournent régulièrement et

lors de vacances en famille, c'est une cassette d'Enrico Macias qui rythme la route.

Les vacances, justement, ont laissé plus que de simples flashs dans l'imaginaire de la jeune femme. Au milieu de ces fragments de souvenirs vibre l'empreinte de l'eau salée qui coule dans ses veines. Celle de la Bretagne, où son père est né et où elle passe chaque été les vacances dans la ferme de ses grands-parents paternels située dans le Trégor en compagnie de ses cousins.

Dans la campagne bretonne, à Loguivy-Plougras, la petite fille tisse ses premiers liens avec la nature et la terre en prêtant main-forte à son grand-père dans les champs de pommes de terre. Ce dernier est un bon paysan breton qui fabrique son cidre et son beurre. Ce lien avec la nature ne la quittera pas et deviendra à l'âge de la notoriété son fer de lance, sa cause. La mémoire bien vive, elle garde le souvenir des génisses élevées et des lapins, des galettes bretonnes faites par sa grand-mère qui deviennent sa madeleine de Proust. Sa grand-mère qui, lors des fêtes locales, n'hésite pas à monter sur les tables et à chanter... Des gènes qui se retrouvent chez Isabelle. Cette culture breizh se ressent dans la personnalité mystique qu'elle dégage aujourd'hui mais aussi dans son tempérament franc du collier et l'esprit festif qui l'anime. Sur le territoire où toutes les légendes prennent vie, la fée Zaz prend racine non loin de Brocéliande.

À l'âge de sept ans, elle fait ses premiers pas sur la scène du village de Loguivy-Plougras à l'occasion d'un radio-crochet local. Il n'y a aucun enjeu si ce n'est s'amuser dans cette ambiance bon enfant. Tous les âges défilent

sur l'estrade et la petite Isabelle chante deux chansons françaises : *Le Petit Âne gris* d'Hugues Aufray sorti en 1968, que Zaz retrouvera plus tard⁴, et plus inattendu, *L'Enfant de la misère* de Berthe Sylva, une interprète d'avant-guerre originaire de Bretagne⁵. Cette chanteuse atypique connue dans la première moitié du xx^e siècle fut célèbre pour son excellent sens de la narration et également pour ses thèmes récurrents comme l'injustice, la misère, les désillusions ou l'enfance blessée. Dès lors, on peut saisir la proximité que Zaz déniche dans cet univers.

Cette première scène est l'occasion pour Isabelle de découvrir son appétence précoce pour la scène. Sa vocation pour une carrière artistique se profile déjà sur la terre de ses aïeux.

*C'est toujours la même des chemins
La meilleure copine des lapins
La petite fille des herbes folles
Qui s'casse la gueule et qui rigole⁶*

Par contre, notre artiste ne délivre pas grand-chose sur sa part occitane. Sans doute parce qu'elle va la vivre pleinement à l'âge adulte au travers des différents bals et formations musicales dans lesquels elle va faire son apprentissage du métier d'artiste.

Du côté des institutions, le système scolaire n'a pas les faveurs d'Isabelle. C'est souvent le paradoxe chez les enfants d'enseignants. La petite fille qu'elle est a besoin de concret pour apprendre ; or, elle juge avec le recul l'école trop centrée sur l'intellect, trop académique⁷. Les

salles de classe sont un décor d'ennui. Peu intéressée par les cours, elle se laisse entraîner par le bavardage et la rêverie qui bousculent les leçons dispensées.

— Je l'ai mal vécue, je n'étais pas sage et ne tenais pas en place. Moi, le cul sur une chaise, je ne pouvais pas apprendre. Je ne comprends pas pourquoi on segmente les disciplines ! Il faut tout mélanger, c'est là que tu apprends : avoir conscience de l'interconnexion des choses !⁸

Avec le recul sur ce passé, Isabelle Geffroy assume sa nature, son tempérament « en dehors » :

— J'ai besoin de toucher, fabriquer, expérimenter pour comprendre. Et puis, quand on m'impose des choses, je me braque ! Je n'aimais pas rester assise toute la journée, j'avais besoin de bouger, j'adorais observer la nature, les insectes dans mon jardin, bref ! Je n'étais pas dans le moule scolaire !⁹

Dans les années 1980, les systèmes d'éducation alternatifs comme le concept de pédagogie Montessori n'étaient pas encore aussi développés qu'aujourd'hui et n'avaient pas le vent en poupe. Les enfants étaient condamnés à s'insérer dans la norme de l'Éducation nationale, à se fondre dans un système dessiné par l'État. Zaz explique très justement son ressenti :

— L'enseignement était trop rigide, pas assez dans le plaisir. La créativité, ça va avec le jeu, j'adore m'amuser, j'adore l'espièglerie, il faut que les idées rebondissent, qu'elles soient stimulées par les échanges avec les autres¹⁰.

Ainsi, la petite Isabelle passe des heures à dessiner, à écouter de la musique, et se rattache à son élément d'évasion premier : la nature. Elle aime écouter les bruisse-

ments que produisent les arbres, les chants que lui sifflent les oiseaux, le rythme de l'environnement.

— Dans la nature, rien n'est séparé, tout sert tout. Si tu apprends comme ça, même pas tu te rends compte que tu es en train d'apprendre, parce que ça te plaît !¹¹

Adolescence girondine

Lorsqu'elle a treize ans, les parents Geffroy divorcent. Isabelle suit, accompagnée de sa petite fratrie, sa mère qui déménage en Gironde. Après une courte escale sur la commune de Guîtres, située à la frontière de la Dordogne, la petite famille s'installe à Libourne. La mère d'Isabelle est nommée professeure d'espagnol au lycée Max Linder de la ville et c'est désormais au cœur des célèbres vignobles de Saint-Émilion et Pomerol qu'Isabelle va évoluer tant bien que mal.

Les premières épreuves existentielles se révèlent difficiles pour la jeune fille qui entre dans l'adolescence. Un an après son emménagement en Gironde, Isabelle reprend quelque peu une discipline artistique en s'inscrivant à un cours de chant au Centre d'informations et d'activités musicales (CIAM) situé au cœur du quartier Saint-Michel de Bordeaux. La jeune adolescente n'est pas très assidue et s'y rend sans conviction.

En pleine crise de l'âge, elle cache un grand mal-être intérieur qui la rend asociale : les structures organisées et l'autorité la rebutent. La formation prend fin pour elle au bout d'une année. L'adolescente, qui enchaîne les crises d'angoisse et de spasmophilie, a une « dent » contre la

société dans laquelle elle évolue. Elle nourrit un dégoût et une colère contre tout un système qui la révolte.

— Je n'étais pas très sociable, j'étais une chieuse. Je pensais que les adultes étaient des cons, que la société était pourrie. En vérité, j'étais très angoissée. Ce qui cachait un vrai mal-être. Il m'a fallu du temps pour le comprendre¹².

C'est sa scolarité qui en subit les conséquences. Isabelle se sent étouffée et veut se libérer des codes, des devoirs imposés. Après avoir redoublé la classe de quatrième, elle entame le redoublement de la troisième par correspondance. Mais au lieu de la libérer simplement de l'environnement scolaire pour lui assurer une meilleure réussite, la scolarité par correspondance est un échec sans appel. Isabelle sort à quinze ans du système éducatif.

*T'es trop sensible c'est vrai
Et les autres voient pas qui tu es
Trop sensible je sais
Moi aussi ça a failli me tuer¹³*

Toutefois, loin de rester dans une oisiveté destructrice ou bien d'errer des heures durant dans les rues du centre-ville de la sous-préfecture de Gironde, Isabelle se réfugie dans sa passion : le chant. C'est d'une façon ludique qu'elle fait ses expériences ; pendant plusieurs périodes, elle confectionne des comédies musicales au sein de colonies de vacances. Durant trois années, elle devient une habituée des jeudis « ApéroCiam » organisés au sein du club de l'école de musique bordelaise. C'est une sorte de scène ouverte pour qui veut se confronter à un public. Isabelle profite de cette belle structure pour faire ses

premières exhibitions vocales, côtoyer d'autres « musicos » qui n'ont que la musique dans le sang, s'ouvrir tout simplement.

Elle obtient le BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) à l'âge de dix-huit ans. Pendant sa formation, elle profite de son stage pratique pour initier des jeunes en difficulté à l'écriture de chansons et à l'approche de la musique au Point Rencontres Jeunes de Castillon-la-Bataille, une petite commune dans l'agglomération de Libourne. Durant cette période, Isabelle est sensibilisée aux problèmes que rencontrent les jeunes de son âge. Problèmes socio-existentiels, toujours est-il qu'à l'âge adulte et en pleine notoriété, elle n'hésitera pas à tenir un discours qui leur sera clairement dédié et sera à l'initiative d'œuvres de soutien. Isabelle poursuit son chemin en gagnant « trois sous » comme animatrice au centre aéré de Libourne avant de s'engager dans un processus de formation qui sera déterminant pour elle.

L'extraterrestre du CIAM

En mai 1999, Zaz monte un dossier de candidature d'entrée au CIAM de Bordeaux qu'elle connaît bien. À l'époque, la ville grouille de renouveau culturel et urbain. Après un demi-siècle de gouvernance sous l'égide de Jacques Chaban-Delmas, député-maire gaulliste et illustre résistant qui a bâti le Bordeaux d'après-guerre, la ville s'est peu à peu endormie sur ses pierres et son histoire. De grands chantiers sont entrepris comme la rénovation urbaine, de nouvelles couleurs naissent et une jeunesse prête « à réveiller les ombres et déplumer

les anges » dans tous les domaines contribue au réveil de la belle endormie. Isabelle en fait partie. Cette fois-ci, elle veut intégrer le cursus de formation professionnelle dans cette école privée fondée en 1985. Avec le soutien financier de la Mission locale de sa ville, Libourne, Isabel (qu'elle orthographe -el et non -elle) rédige avec la plus grande sincérité ses motivations pour entrer dans cette école de musiques actuelles :

Je souhaite suivre cette formation car je pense qu'elle peut m'aider à trouver plusieurs repères qui peuvent m'être utiles dans le métier futur que je veux faire.

Depuis l'âge de quatre ans, mon rêve le plus cher est de devenir chanteuse, gagner ma vie par la seule chose qui me tient à cœur, « chanter ».

Je souhaite rentrer en deuxième année car elle correspond davantage à ce que je recherche : rentrer dans le monde musical et la vie active, connaître les diverses facettes des métiers en relation avec la musique.

J'espère que ce que j'ai fait jusqu'à présent me permettra de rentrer directement en deuxième année¹⁴.

Ces quatre phrases directes et sans détour, à l'image de la Zaz que nous connaissons, montrent combien elle est décidée et ne font guère de mystère sur ses intentions et ses objectifs. Sur son dossier de candidature d'intégration au cycle intensif de spectacle vivant, Isabel fait mention des choix de styles musicaux apparaissant comme surprenants, à savoir, par ordre de préférence : le gospel, la soul

et le funk. Toujours est-il qu'elle réussit cette première année au CIAM avec pour appréciation de son enseignant responsable : *Très bon espoir, grande motivation, très belle voix*¹⁵.

En septembre 2000, après avoir travaillé quatre mois dans la restauration, le temps de la saison touristique en Aquitaine, Isabel fait sa rentrée en deuxième année du cursus. Elle modifie légèrement ses choix de genres musicaux : le gospel reste en pole position mais il est, cette fois-ci, suivi par le R'N'B et le groove. Pour financer sa deuxième année au CIAM, Isabel obtient une bourse délivrée par le Conseil régional d'Aquitaine. Durant sa scolarité au 35 rue Leyteire, Isabelle vit au contact permanent de musiciens expérimentés qui lui font découvrir des groupes aux styles musicaux qui la touchent et trouvent écho en elle. On peut citer Bérurier Noir, groupe phare du punk français des années 1980, le groupe américain de heavy metal le plus célèbre au monde Metallica, et puis les rappeurs de Marseille IAM et leur charismatique leader Akhenaton qui ont popularisé leur genre musical dans les années 1993-1994 avec le tube *Je danse le Mia*.

La culture musicale d'Isabelle Geffroy prend véritablement un essor avec cette formation artistique. Ainsi elle craque littéralement pour l'interprète vocaliste américain Bobby McFerrin qui a chanté le tube planétaire *Don't worry, be happy* à la fin des années 1980. Isabelle admire aussi le jazzman camerounais Richard Bona. Tous les rythmes afro, jazz ou cubains marquent la jeune artiste. La légendaire chanteuse de jazz américaine Ella

Fitzgerald berce de longues nuits les oreilles envieuses d'Isabelle. Elle a trouvé un équilibre et a appris dans cet établissement la rigueur et l'obstination nécessaires, qui jusque-là lui faisaient défaut, pour se consacrer pleinement à sa vocation : la musique.

— Au CIAM, je suis tombée sur de vrais musiciens. J'ai monté mes premiers groupes et fait mes premières scènes. J'ai pu m'essayer à tous les styles musicaux en faisant les différents ateliers de l'école. C'est vraiment là que j'ai pris des cours de chant intensif !¹⁶

Au CIAM naît une première formation musicale : les Fifty Fingers. Un groupe de blues formé autour de cinq personnes. Le groupe ficelle des reprises de standards blues, c'est une première base pour Isabelle qui ne néglige rien et prend plaisir dans cette bande de copains.

Je suis allé à la rencontre de Tiana Razafy, professeure de chant au CIAM et ancienne camarade de promotion de Zaz, qui m'a conté quelques souvenirs de ses années CIAM en tant qu'élève :

— On était dans la même promotion et on a suivi des cours ensemble comme les déchiffrages de partitions, le solfège, le cours de chorale gospel, le cours de chant. Ce que je me rappelle de Zaz, c'est surtout sa présence ici. Lorsqu'on rentrait dans le CIAM, on savait qu'elle était là car elle chantait tout le temps partout ! C'est une fille qui ne pense qu'à ça ! Pour l'anecdote, en cours de gospel, la professeure avait besoin de voix lead, Zaz était tout le temps prise d'office. Elle n'était pas toujours présente, ça lui arrivait de sécher certains cours qui pouvaient lui paraître barbants, par contre, pour la scène, elle était

bien présente ! Ce qui était énervant, et l'est encore, c'est que tout ce qu'elle chante ça passe ! Dans n'importe quel style, jazz, blues, rock, soul, tout passe. Elle le fait à sa façon, naturellement, sans se forcer ! Rien qu'avec sa personnalité, son talent, sa voix, même si derrière elle les musiciens ne sont pas forcément bien en place, eh bien ça devient quelque chose. Là où elle est, je n'ai pas été surprise. Elle a un caractère très déterminé, elle sait ce qu'elle veut. Elle est généreuse et rigolote mais très carrée et rigoureuse concernant le travail dans la musique¹⁷.

Tiana témoigne de ce qu'était déjà le personnage Zaz à l'époque :

— On avait peur de lui parler parce qu'elle apparaissait comme une extraterrestre au CIAM. Elle était au-dessus des autres dans son niveau, je me demandais ce qu'elle faisait là en réalité. En plus de sa voix, elle était une vraie bohémienne dans l'accoutrement, une véritable originale. Pour les Fifty Fingers, ce n'était pas tellement le projet du groupe qui motivait Zaz mais elle est tellement enthousiaste et partante pour tout que, quoi qu'on lui propose, elle fonce !¹⁸

La professeure m'affirme fièrement qu'après 2010, suite au succès de la chanson *Je veux*, la notoriété de Zaz a eu des conséquences bénéfiques pour l'école de musique :

— Aujourd'hui, le CIAM de Bordeaux a une renommée internationale, on reçoit des candidatures qui nous parviennent du Mexique. Chaque année, on voit de nouveaux talents qui ont l'étoffe d'une future vedette. Depuis le succès de Zaz, le nombre de candidatures d'entrée a explosé, on a été obligés de recruter de nouveaux enseignants pour répondre à la demande¹⁹.

Peu de temps après, le destin vient chercher Isabelle pour mener une longue route qui forgera cette fée vagabonde pour éclore quelque dix années plus tard.

« Il faut que la pensée voyage, contemple, si l'on veut que le corps soit bien. »²⁰

14 juillet 2001, dans un petit bourg des Landes basques, la place de la mairie déborde de la cohue de spectateurs venus célébrer la fête nationale. Des familles entières de locaux et de touristes déambulent le long des stands artisanaux où les odeurs de charcuteries locales, de bière et de barbes à papa s'entremêlent.

Derrière la scène de fortune mise à disposition par la petite localité, un orchestre se prépare à entrer en scène dès la fin du feu d'artifice lancé par le premier magistrat du village. Parmi ce groupe de chanteuses, choristes, danseuses et musiciens, Isabelle se prépare. Elle s'apprête à animer le bal, à se lâcher sur les plus grandes chansons populaires du moment, à tout donner pour le public. C'est le début pour elle d'une aventure nouvelle et d'une route faite de rencontres.

Quelques semaines plus tôt, Isabelle a terminé son cursus de formation au CIAM de Bordeaux. Elle y a acquis une technique vocale et le goût du travail en groupe en côtoyant des musiciens expérimentés, et peut désormais voler de ses propres ailes. Elle a désormais les clés en main pour entrer pleinement dans la profession d'artiste. Si elle garde la flamme intérieure qui la guide vers la reconnaissance et le succès, elle sait néanmoins qu'elle n'est pas la seule candidate sur le marché des étoiles. Il lui

faudra persévérer, tisser son réseau et trouver son identité artistique.

Avant même sa sortie de l'école de musiques actuelles, Isabelle est recrutée par Antoine Aroztegui qui dirige l'orchestre de bal Izar-Adatz (étoile filante en basque) situé à Tarnos dans le département des Landes. Cet orchestre a une grande notoriété dans le sud-ouest de la France et parcourt chaque « saison » une grande partie de l'Occitanie : du Pays basque au Pays cathare en passant par la Gascogne. Aroztegui a remarqué Isabelle lors d'une visite au CIAM. L'école est une référence et l'homme a l'habitude de s'y rendre une à plusieurs fois par an pour observer les nouveaux talents et pourquoi pas recruter en direct. Séduit par sa voix et sa forte personnalité, il lui propose d'intégrer son orchestre et de rejoindre les seize personnes qui le composent.

Izar-Adatz, c'est une vraie fanfare basque, quatre chanteuses, des danseuses. Leur répertoire est rédigé autour des tubes du moment mais aussi à partir des standards de la variété française et de traditionnelles chansons basques. Antoine Aroztegui a une grande expérience du métier. Au fil des ans, son orchestre a vu sa notoriété croître. Aujourd'hui, de jeunes interprètes postulent pour intégrer le groupe, mais le chef d'orchestre basque émet un avis pessimiste quant à cette génération. Il se souvient d'Isabelle comme d'une jeune femme à la personnalité mystique et me raconte :

— On s'est rencontrés à son école de Bordeaux. Sa voix particulière et son dynamisme m'ont plu, je l'ai donc recrutée pour compléter le groupe. Elle était bonne chan-

teuse mais j'en ai connu de meilleures. Je pense qu'elle a réussi grâce à sa forte personnalité.

Le chef d'orchestre basque me décrit la Isabelle de l'époque qui, à l'entendre dire, n'a rien changé de sa nature avec le succès :

— Elle s'habillait en hippie à l'époque et était très mystique. Elle croyait en son destin. Un jour, on rentrait en train de Toulouse et elle a égaré son sac à main avec tous ses effets personnels sur le trajet. Pour autant elle ne s'est pas affolée, n'en a pas fait un drame. Elle a considéré cette mésaventure comme le destin. À l'intérieur du groupe, elle est restée discrète et ne participait pas vraiment aux choix et orientations musicales, elle faisait les choses simplement.

Puis, la jeune Zaz a commencé à sentir comme une routine s'installer :

— Elle a fait avec l'orchestre deux saisons et demie puis elle a quitté le groupe peu à peu. Elle habitait Bordeaux à l'époque et en avait marre. Elle est partie habiter Paris et nous rejoignait pour la saison, de juin à fin septembre, tous les week-ends jusqu'à ce qu'elle décroche totalement²¹.

Presque dix années après leur collaboration, Antoine Aroztegui, qui fut le tout premier chef d'orchestre de Zaz, analyse ainsi sa réussite :

— Elle est très douée et a une forte personnalité, je crois qu'elle a réussi parce qu'elle a fait ce qui lui plaisait, elle a été portée par la passion sans chercher la célébrité et est restée authentique. Pour ce qu'elle a réussi, c'était écrit car elle a toujours cru en ses possibilités²².

Pour Tito Merino, régisseur de l'orchestre :

— Je garde le souvenir d'une jeune fille optimiste et enthousiaste qui ne s'arrêtait jamais de chanter ! On lui

a appris la rigueur et la modération sur scène car elle envoyait toujours à fond. On voyait qu'elle avait envie de croquer le public ! Au-delà du côté artistique, elle a appris la vie de groupe, je pense, une belle socialisation. Je me souviens qu'elle jouait à la bagarre avec le batteur après le démontage. Elle apparaissait comme un garçon manqué²³.

Zaz fait donc ses grands débuts professionnels grâce à Izar-Adatz. Au-delà d'obtenir le statut d'intermittent du spectacle, elle apprend l'esprit de groupe au sein de cette joyeuse bande de Basques à l'humour fabuleux.

— J'y ai appris l'endurance. J'avais l'habitude d'envoyer tout le temps au taquet, j'ai donc dû faire attention pour économiser ma voix. C'était aussi la vie de groupe, le partage, vivre dans un camion, dormir ensemble²⁴.

Mais la jeune femme dévore la vie, et déborde d'envie. Dès lors qu'elle maîtrise ce qu'elle fait, elle se lasse et ne nourrit plus de désir.

— La deuxième année, j'avais l'impression de tourner en rond. Quand je n'apprends plus, faut que je me barre.

Toutefois l'expérience s'avère gratifiante d'un point de vue humain puisque Zaz reconnaît les bienfaits de cette vie de groupe :

— C'est une super école ! J'ai dû m'intégrer à un groupe, et comme à l'époque je n'étais pas super sociable, ça m'a fait beaucoup de bien. Et ça m'a permis de m'épanouir au niveau relationnel. J'ai appris à être avec les autres, ça m'a donc beaucoup appris, que ce soit humainement et musicalement aussi. On arrivait, il fallait monter le matos, chanter, redémonter le matos. Ce n'est pas toujours facile ! Quand on tourne avec un orchestre de bal, on va

dans des petits patelins, on est accueillis par des gens de villages, on fait la fête avec eux... Nous sommes crevés mais on rigole et c'est tellement enrichissant ! C'est très bon enfant... le bal, j'ai adoré !²⁵

Tito Merino n'est pas surpris de son départ après deux saisons au sein de l'orchestre :

— Elle avait très envie d'avancer, de passer à l'étape supérieure. Mais on garde un super souvenir de son passage et elle est restée en contact avec plusieurs membres de l'orchestre, dont nos deux danseuses qu'elle a fait monter à Paris lors de ses débuts dans le show-biz pour des apparitions ici et là. Elle est très fidèle et n'oublie rien, elle privilégie l'humain au reste, c'est rassurant et positif²⁶.

Don Diego des Charentes

Quelques heures à peine après avoir « démissionné » de l'orchestre, Isabelle reçoit l'appel téléphonique d'un camarade musicien, Jean-Noël Godard. Ce dernier lui propose d'intégrer le groupe de rock-latino-jazz Don Diego qu'il a fondé en 1999 et dans lequel il évolue en tant que batteur.

Avec un répertoire de titres originaux et dans un genre différent de ceux qu'elle avait l'habitude de chanter, Isabelle est séduite par l'idée et accepte. Poursuivre son chemin au gré des expériences, voilà désormais son credo. Le groupe est basé à Angoulême et est composé de sept musiciens aguerris parmi lesquels Taoufik Bargoud (guitare), Fred Baudouin (percussions), Patrice Vignoud (trombone), Olivier Olivier (claviers), Hugues Maté (basse) et Guy Bodet (trompette).

Les Don Diego ont déjà un joli parcours qui les a amenés sur la scène de la place Saint-Jean d'Acre des Francofolies de La Rochelle. Après une période de séparation, ils se reforment pour tenter cette fois-ci de franchir les barrières qui donnent sur la cour d'un grand public et acquérir une notoriété nationale.

Isabelle vient en réalité remplacer la chanteuse qui officiait dans la première période du groupe, Samantha Ferrando. Elle vient de quitter la formation charentaise pour des divergences personnelles avec des membres du groupe. On la retrouve plus tard tenter sa chance devant les caméras de télévision lors de la première saison du télé-crochet *Nouvelle Star* sur la chaîne M6 en 2003 et dans la saison 5 de *The Voice* sur TF1 en 2016.

Chez Don Diego, les chansons sont interprétées en français et en espagnol. C'est un virage à 180 degrés loin de déplaire à Isabelle qui s'engage pendant quatre ans avec cette formation. Plusieurs extraits figurent encore sur le site YouTube où l'on peut mesurer déjà la puissance positive que dégage Zaz. Don Diego arbore un univers latino-hispanique festif, une véritable énergie bien rodée sur scène, une ambiance de Bodega, tapas et sangria où fleure bon la gaieté. De cette aventure restent deux albums autoproduits dont un « live » dénommé *Dédé de Las Vegas* enregistré lors du festival Musiques Métisses d'Angoulême en 2005. Don Diego a été programmé deux années consécutives à ce festival par Christian Mousset, le fondateur et président. Cette manifestation créée en 1976 rassemble chaque printemps près de trente mille spectateurs. Spécialisé dans les musiques du monde, il a cependant accueilli au cours des décen-

nies plusieurs têtes d'affiche telles que Jacques Higelin et Brigitte Fontaine l'année de la création, ou encore Bernard Lavilliers. C'est aussi un festival où plusieurs artistes étrangers ont fait leur première scène en France comme Khaled, Johnny Clegg ou Kassav'.

Le producteur Christian Mousset se souvient très bien des Don Diego :

— C'était un beau groupe avec une vraie cohésion mais on ne pensait pas que Zaz allait devenir une star ! Ils se sont produits deux fois devant quatre mille personnes. Un public très ouvert. C'est un festival très convivial. Zaz n'avait pas de comportement de star. Le groupe fonctionnait très bien. Don Diego faisait des titres originaux, ce n'était pas de la reprise, ça jouait vraiment bien !²⁷

Don Diego fait une belle percée sur la moitié ouest de la France et enchaîne les succès scéniques pendant l'été 2005. Ils séduisent Joël Breton, directeur des Sarabandes de Rouillac en Charente. Une manifestation qui se déroule fin juillet et vise à diffuser le spectacle vivant en milieu rural. Les Don Diego ont l'honneur de faire la première partie de Bernard Lavilliers au sein du prestigieux théâtre gallo-romain des Bouchauds. Quelques jours plus tard, ils sont choisis par Yuri Buenaventura pour faire sa première partie au festival des Musiques épicées de Saint-Aulaye en Dordogne début août. L'un des anciens membres des Don Diego, resté anonyme, garde un grand souvenir d'Isabelle :

— J'ai le souvenir d'une grande sympathie et d'une grande gentillesse de sa part ainsi que d'une franche camaraderie. Elle était très proche de Jean-Noël Godard qui l'a fait intégrer le groupe. Il était comme un frangin,

un repère pour elle. Ils étaient très soudés. À l'époque, elle avait déposé une annonce au CIAM de Bordeaux précisant qu'elle cherchait des formations pour travailler le côté artistique. Elle était très jeune et il y avait déjà un certain niveau musical qui tournait dans le groupe. Elle était super contente, c'est évident, j'ai le souvenir du premier concert où elle est arrivée sur scène les bras dans le dos, super timide.

Sur le répertoire, elle était totalement à l'aise que ce soit sur du jazz, de la musique binaire, afro-cubaine, et puis elle nous scotchait de temps en temps car il y avait un guitariste [Taoufik Bargoud] qui pratiquait la musique gitane et elle partait en improvisation vocale, tranquille, sans avoir travaillé. Je crois que ça fait partie des gens qui ont une sorte de don par rapport à la voix, une faculté à faire des choses de manière très naturelle sans forcément avoir à beaucoup travailler ! C'était une fille un peu particulière, elle avait un côté très naturel et un autre côté farouche, mystique. Lorsqu'elle vivait à Bordeaux, elle vivait à cent à l'heure, c'était un sacré bout de nana ! On a fait quelques concerts au Comptoir du Jazz à Bordeaux, c'était deux répétitions par jour, elle avait un contact très proche du public, très familier et à la fois un côté réservé en off, peu démonstratif. Mais sur scène, elle était chez elle !

C'était une jolie fille qui avait un côté drôle, abordable facilement, on était assez impressionnés. Lorsqu'on a fait la première partie de Yuri Buenaventura, on se sentait petits dans nos baskets, mais Isabelle a embarqué tout le monde avec sa voix, sa personnalité, ça avait été une superbe soirée ! C'est quelqu'un qui fonctionne beaucoup sur l'intuition. À l'intérieur de la formation, il y

avait des camaraderies plus ou moins fortes. L'aventure s'est terminée parce qu'en fin de compte on avait de la difficulté à trouver un tourneur et un producteur. À huit, Don Diego était une machine assez importante et pas toujours facile à gérer parce que chacun avait des projets à droite et à gauche²⁸.

En 2006, après cinq années passées avec Don Diego, Isabelle veut tourner la page, accélérer le rythme et avoir toutes les cartes en main pour tenter la percée magique sous les étoiles du show-biz. Elle a acquis une grande expérience professionnelle de la scène et se sent armée pour accéder à un relief plus significatif et qui lui apporterait une meilleure envergure. Durant l'été, elle décide de prendre un nouveau virage, change de direction géographique pour se retrouver au centre névralgique de la musique. Quant à Don Diego, il ne survivra pas à Isabelle. Le groupe se sépare définitivement et chacun des musiciens poursuivra sa route artistique.